

## ASTRID DE LA CHAPELLE – AIC 2018

Du dessin à la vidéo, en passant par l'édition (la revue *Futu*) et la musique (dans le groupe Shrouded & The Dinner), l'œuvre d'Astrid de la Chapelle procède d'une pensée connexionniste qui fonctionne par association d'idées. Sa démarche artistique profite d'un rapport dynamique au savoir et se marque d'une *indisciplinarité* – terme qu'emploie l'artiste elle-même – débordant la seule pluridisciplinarité. Astrid de la Chapelle emprunte en effet à plusieurs champs sans se soucier des frontières disciplinaires, le principe même de l'indisciplinarité consistant à mettre en rapport des savoirs non préalablement liés entre eux. Sa méthodologie est double et consiste en une phase d'apprentissage théorique où elle accumule des savoirs multiples et, corollairement, une seconde phase pratique où elle remet en jeu les connaissances assimilées, une fois transformées et réappropriées. Astrid de la Chapelle (re)donne alors aux éléments qu'elle puise dans le réel leur potentiel fictif, afin de créer des histoires alternatives, faire émerger des nouveaux récits et construire des narrations déviant de l'histoire officielle. Elle s'inscrit dans une pratique du détournement et place son œuvre dans l'interstice situé entre le savoir officiel, majeur, historique et celui alternatif, mineur, anecdotique, en travaillant avec l'idée d'une abolition de toute échelle. Le dernier projet d'Astrid de la Chapelle, intitulé *Le Dos de Mallory*, met pleinement en œuvre une méthodologie de travail qui se veut expérimentale et articule théorie et pratique au sein du processus créatif de manière singulière. Offrant une synthèse de plusieurs années de recherches, il s'agit pour l'artiste de poursuivre ses investigations sur les circulations et les connexions existantes entre les matières organiques et inorganiques, tout en repensant la place de l'humain depuis qu'il a perdu sa centralité et est devenu un lieu de passage dans l'histoire des transformations de la matière. La forme rejoint ici le contenu puisque Astrid de la Chapelle réfléchit à partir de nombreux savoirs théoriques et de documents qu'elle se réapproprie, retravaille et réinjecte dans ses propres images, dessins ou vidéos. Cette modification de la matière transcrit une pratique artistique usant de la transformation et du déplacement, deux problématiques qui fondent l'enjeu même de sa réflexion sur les mouvements observés entre les substances humaines et non-humaines. Guidée par l'idée de circulation et de connexion, *Le Dos de Mallory* se traduira par une œuvre multiple et protéiforme, à l'image d'une démarche artistique qu'Astrid de la Chapelle développe depuis quelques années déjà.

Émeline Jaret